



Chers amis,

Le 6 décembre, la justice a ordonné la libération de Georges Abdallah, communiste libanais engagé dans la résistance palestinienne, emprisonné en France depuis plus de 40 ans et libérable depuis 25 ans. Mais le parquet a suspendu la décision en faisant appel. L'audience en appel a eu lieu ce jeudi 19 décembre. La décision sera rendue le 20 février 2025. 2 mois de prison de plus. Et bien sûr, les Etats-Unis ont demandé à la France de ne pas le libérer. Il est inconcevable que Georges Abdallah reste en prison ! Libérez Georges Abdallah !

Aujourd'hui, nous manifestons pour la 62<sup>ème</sup> fois pour exiger un cessez-le-feu. Cela fait 441 jours qu'Israël a déclenché cette opération génocidaire contre les Palestiniens. Lundi, à Gaza, les chiffres de 45 000 morts et 107 000 blessés ont été dépassés. Ramené à l'échelle de la France, cela ferait 1 360 000 morts. A l'échelle de l'agglomération de Poitiers, 10 fois la population. Et ces chiffres sont bien en-dessous de la réalité puisque ne sont pas comptabilisés ni ceux qui sont sous les décombres et qu'il est impossible d'aller chercher faute de moyens et du fait des bombardements, ni ceux qui se décomposent dans les rues parce que l'armée israélienne empêche les équipes de la défense civile d'intervenir. Le siège brutal et inhumain du nord de Gaza a rapidement conduit à une situation catastrophique de famine. Les pressions accrues sur les organisations humanitaires et les difficultés liées aux inondations et au froid hivernal aggravent encore la situation. L'UNRWA avertit qu'un million de personnes sont en danger de mort cet hiver. Oui, vous entendez bien, un million.

Toute la semaine a vu des attaques de colons et une campagne d'arrestations et de raids dans toute la Cisjordanie.. Comme si les attaques israéliennes ne suffisaient pas, en accord avec le plan Fenzel proposé par les Etats-Unis, le président palestinien Abbas a ordonné à ses services de sécurité de prendre le contrôle du camp de réfugiés de Jenin, où les factions palestinienne sont très actives. C'est ainsi que les forces de sécurité de l'Autorité palestinienne menent des opérations dans ce camp utilisant des tactiques similaires à celles de l'armée israélienne (occupation de l'hôpital, eau et électricité coupées, écoles fermées, assassinat d'au moins trois combattants et un enfant de 13 ans, et faisant plus d'une vingtaine de blessés, suspension des activités de l'UNRWA. Des affrontements ont également eu lieu dans d'autres camps de réfugiés. Au génocide ils ajoutent et attisent la guerre civile entre Palestiniens. En signe de protestation, des policiers palestiniens ont rendu leurs uniformes.

A Jérusalem, les colons multiplient les provocations et viennent effectuer des rites talmudiques sur l'Esplanade des Mosquées sous la protection de l'armée d'occupation qui empêche les musulmans d'y accéder. Cette même armée a détruit 25 maisons dans le quartier de Silwan dans la seule journée de lundi.

Au Liban, toujours sous le feu israélien malgré le cessez-le-feu, 40% des bâtiments du sud du pays sont détruits et les bombes à sous-munition larguées par Israël tuent encore et handicapent l'avenir.

En Syrie, l'armée israélienne continue ses bombardements. Et le gouvernement israélien a validé un projet visant à doubler la population israélienne dans le Golan syrien annexé.

On l'a dit et on le redit, Israël poursuit son plan de non seulement débarrasser la Palestine de ses occupants non juifs mais aussi de construire le Grand Israël englobant une partie des pays qui l'avoisinent.

Chaque heure qui passe à Gaza, est une heure de génocide en trop, une heure de massacre, de famine, de dévastation, de souffrances. Quelques exemples relevés dans l'actualité et les déclarations de cette semaine :

Un administrateur du Programme de Développement des Nations Unies déclare n'avoir « *jamais vu un tel niveau de dévastation qu'à Gaza dans toute sa carrière* ».

Des professionnels de santé mentale alertent : « *les enfants de Gaza ayant perdu leur enfance, quels adultes seront-ils demain ? Eux pour qui l'éducation a été une source majeure de résilience et de fierté n'ont aujourd'hui plus aucun bâtiment scolaire où se rendre. Ils souffrent de la faim et ne peuvent s'échapper de leur enfer.* »

L'UNRWA souligne que Gaza compte « *désormais le plus grand nombre d'enfants amputés par habitant au monde* ».

Toujours selon l'UNRWA, « *des centaines de milliers de familles tentent de survivre à un nouvel hiver sans abri adéquat et Israël bloque les camions de matériel d'abri* ». Une situation qui « *ne cesse de mettre à l'épreuve notre*

*humanité commune* ». On peut dire qu'Israël contraint l'UNRWA à n'être plus qu'une agence qui compte les morts et non qui soutient les vivants.

L'OMS estime qu'au moins une personne blessée sur 4 a des « *blessures bouleversantes qui nécessitent aujourd'hui et pour les années à venir des services de rééducation* ».

Pour l'UNICEF, « *Gaza est devenu un cimetière pour enfants et pour familles entières* ».

Euro-Med rapporte que les troupes israéliennes utilisent des prisonniers palestiniens comme boucliers humains « *les obligeant à avertir le personnel de l'hôpital que toutes les personnes déplacées et autres accompagnant les patients devaient quitter les lieux et se rendre dans des zones contrôlées par les forces israéliennes* ».

Profitant de l'effondrement de l'ordre à l'intérieur de la Bande de Gaza, des gangs mafieux viennent piller les rares camions d'aide qui entrent et revendent les produits à des prix faramineux, le tout protégé par l'armée israélienne.

N'ayant nulle part où aller et avec l'arrivée du froid et de la pluie, les familles déplacées cherchent de plus en plus souvent refuge dans des bâtiments gravement endommagés et des maisons bombardées qui finissent par s'effondrer sur elles, se transformant en charniers de décombres de béton.

Une étude récente a révélé que la quasi-totalité des enfants de Gaza pensent que leur mort est imminente, et la moitié des enfants interrogés ont déclaré qu'ils préféreraient mourir.

« *J'ai perdu ma fille pour une miche de pain. Je ne sais pas ce qu'il nous reste à endurer* » dit ce père éploré dont la fille vient d'être écrasée par la cohue dans la queue devant une boulangerie.

« *Je ne me souviens pas de la dernière fois où je me suis réveillée naturellement, soit par la lumière du soleil qui traversait la fenêtre, soit par la sonnerie bruyante d'un réveille-matin. Depuis plus d'un an, je suis réveillée en sursaut par des explosions quotidiennes, dont le souffle assourdissant déchire le silence du matin. Que reste-t-il à détruire ?* » se demande une jeune Gazouie.

Et que répondre à Saad, cinq ans a perdu la vue lors d'un bombardement déclarant « *mes yeux sont partis au ciel avant moi* » ?

Ce ne sont là que quelques uns des témoignages qui arrivent quotidiennement au vu et au su du monde entier sans réaction. Mais qui font hurler quiconque a simplement un peu de cœur.

Non, Israël n'a pas le droit de réduire à néant toute une société. Non, Israël n'a pas le droit de transformer Gaza en cimetière, cimetière pour les enfants, les femmes, les hommes, les vieillards, mais aussi cimetière pour le droit. Quelles que soient les arguments qu'on invoque, rien ne peut ni ne pourra jamais justifier un génocide. Il n'existe aucun droit, ni celui à la légitime défense, ni aucun autre qui autorise le massacre et la destruction d'un peuple.

Israël ne doit pas réussir à nous faire accepter les attaques sur les civils, y compris les médecins, les journalistes, les humanitaires, la famine organisée, la destruction massive et délibérée de toutes les infrastructures, le déplacement forcé de masse, la torture systématique et la colonisation comme des agissements légitimes tant que c'est lui qui les commet.

Israël ne nous fera pas accepter l'effacement de la vie sur le territoire de Gaza pour y implanter le chancre colonial.

Je conclurai encore une fois avec Rami Abou Jamous : « *Hier, Al-Charaa (le chef de Hayat Tahir el-Chams qui a pris le pouvoir en Syrie) était un 'islamiste extrémiste fanatique', aujourd'hui on peut discuter avec lui, pour voir si on peut arriver à travailler avec ces nouveaux venus. Pourquoi les Occidentaux n'ont-ils pas fait la même chose en Palestine ? Chez nous, en plus, les islamistes n'ont pas pris le pouvoir par la force, ils ont été élus !* » Et il ajoute : « *Dès qu'il s'agit de la Palestine, toutes les normes changent, le droit international change, le raisonnement change, les définitions changent. Quand il s'agit de la Palestine, c'est Israël qui décide des normes. C'est Israël qui décide qui est terroriste et qui ne l'est pas. Le monde nous a abandonnés après le partage de la Palestine en 1947, puis de nouveau après l'occupation de toute la Palestine en 1967. Et une troisième fois aujourd'hui, face au génocide et au projet d'annexion de notre pays. Mais la question palestinienne va rester. L'homme palestinien va rester. La pensée, la lutte et de la résilience vont rester. Même si le monde refuse de nommer les choses. Ils peuvent se mentir à eux-mêmes, mais nous, nous ne pouvons pas nous mentir à nous-mêmes.*

*Nous finirons par obtenir notre liberté parce qu'à la fin, la justice va régner, même dans la jungle. À la fin, nous construirons notre patrie. À la fin, tout le monde verra à travers nos yeux. Parce que l'injustice ne dure pas. À la fin, nous, les Palestiniens, nous allons montrer au monde entier que nous sommes un peuple qui mérite de vivre, un*

*peuple comme les autres, qui est sous occupation et qui un jour aura son propre État, pour vivre en paix avec le monde entier.* » Voilà ce qu'écrit Abou Rami Jamous après plus de 14 mois de guerre atroce.

Oui les Palestiniens méritent de vivre. Même si leur capacité de résistance est immense et qu'ils ont le droit pour eux, on ne peut les laisser seuls affronter les puissances impérialistes qui veulent asservir le monde.

Le Droit international, le Droit humanitaire contiennent tous les ingrédients pour arrêter le bras de ceux qui commettent des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et des génocides. Pour l'imposer, il existe un moyen simple : la fin de l'impunité et la prise de sanctions. Ce que se refusent de faire les puissances impérialistes.

C'est à nous qu'il revient d'agir pour imposer que notre pays respecte et applique ces normes. C'est notre combat.

Un compromis sur le dos des Palestiniens serait en discussion entre l'Arabie saoudite et Israël pour un cessez-le-feu à Gaza. L'Arabie accepterait un simple engagement de la part d'Israël dans une « *voie vers la création d'un Etat palestinien* » et non plus la création d'un Etat palestinien, en contrepartie dans un premier temps d'une pause dans les combats, du retrait progressif israélien et de la libération des otages contre des prisonniers palestiniens et dans un second temps de la signature de l'accord de normalisation entre les deux pays. On sait ce que vaut la parole d'Israël qui, de toutes façons entend garder la main sur Gaza. Il y a donc loin de la coupe aux lèvres.

Alors continuons à nous tenir aux côtés du peuple palestinien qui se bat pour ne pas mourir et pour la dignité du monde.

Continuons à nous mobiliser pour exiger le cessez-le-feu et imposer des sanctions à Israël.

La complicité du gouvernement français avec Israël doit cesser. Les recommandations de la CIJ et les décisions de la CPI doivent être respectées. Les accords de coopération avec l'Etat israélien et ses institutions doivent être stoppés.

Gardons comme boussole la construction d'un monde fondé sur l'humanité, la justice, l'égalité, et débarrassé du colonialisme, du suprématisme et donc des guerres.

Soutien aux peuples du Proche Orient ! La Palestine existe parce qu'elle résiste ! Palestine vivra, Palestine vaincra !

En cette veille de Noël triste, à la lumière de nos bougies, je vous propose d'observer une minute de silence pour rendre hommage aux milliers de Palestiniens et particulièrement aux enfants de Gaza morts sous les bombes israéliennes.

Nous proposons une pause pendant ces congés de Noël où tout semble s'arrêter. Et nous nous retrouverons le 11 janvier à 14 heures devant la Mairie.

Je précise que le couscous du 1<sup>er</sup> février est complet. Néanmoins, si vous souhaitez participer il y a deux possibilités : vous pouvez commander un couscous à emporter et vous pouvez faire un don en précisant solidarité Gaza.